

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20
Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 etc
POUR L'ETRANGER... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.35 \$1.05
Les abonnements se paient d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 9 JUILLET 1907

80ème Année

Les dernières années de l'ambassade DU VICOMTE DE GONTAUT.

L'année dernière j'annonçais la publication des souvenirs de M. de Gontaut sur son ambassade à Berlin, et je signalais l'intérêt de cette publication. En même temps j'exprimais le vœu qu'une suite fût donnée à ces souvenirs qui s'arrêtaient à la fin de l'année 1873. Ce vœu a été exaucé, et le second volume, qui va jusqu'à la fin de 1877, vient de paraître. Malheureusement, M. de Gontaut n'a pas rédigé le récit de ces dernières années de son séjour à Berlin comme il avait révisé celui des premières. J'ai laissé seulement des notes, des lettres et des dépêches. Ses lettres n'ont pas toujours, avec raison, que ces documents précieux demeurent inédits. Ils les ont confiés à un archivist, M. Dreux, qui est en même temps un lettré et qui en a su tirer la matière d'un volume du plus haut intérêt. On y trouve, en particulier, un récit détaillé de la crise de 1875 et du périple qu'à cette époque le mauvais vouloir de M. de Bismarck fit courir à la France. Grâce à la perspicacité de M. de Gontaut et à l'habileté du duc Decazes, qui réussit à provoquer en notre faveur l'intervention de la Russie, la France échappa à ce péril que, d'après lui, on s'est efforcé de diminuer, mais qui n'en fut pas moins des plus sérieux. Ces événements sont aujourd'hui entrés dans l'histoire. M. H. Motoux, dans le troisième volume de son "Histoire de la France contemporaine", les a fixés avec une autorité incontestable et il a rendu à l'ambassadeur et à son ministre un hommage également mérité. Aussi n'y reviendrai-je point. J'aime mieux attirer l'attention sur ce qu'il y a sur tout de nouveau dans cette publication et montrer avec quelles difficultés M. de Gontaut continua de se trouver aux prises jusqu'à la fin de sa mission.

deurs, l'empereur le fit venir dans son cabinet, et insista de nouveau pour que M. de Gontaut acceptât cette médaille. Comme celui-ci refusait toujours, il lui dit en lui prenant les deux mains : "Acceptez-la et gardez-la en souvenir de moi."

Ainsi soutenu par l'empereur, et par son propre ministre, M. de Gontaut aurait pu braver l'hostilité de M. de Bismarck, mais il n'était pas homme à vouloir que sa personne fût cause de la moindre difficulté pour son pays. A cette occasion, il engagea, entre l'ambassadeur et le ministre, une correspondance qu'on voudrait pouvoir citer tout entière, tant elle est à l'honneur des deux hommes. "Quant à ma personne, mon cher ami, écrivait M. de Gontaut, à aucun prix je n'admettrai jamais qu'elle puisse devenir une occasion de mauvais rapports entre l'Allemagne et la France. Le jour où vous acquiescerez à la certitude de ce qui n'est encore à vos yeux qu'une possibilité, même une probabilité, je vous prie, je vous en joins, si vous me permettez cette expression, de me le mander sans détours, et ma démission n'en sera pas attendue. Le prince de Bismarck gouverne bien plus que l'empereur, qui est vieux. Encore une fois, le jour où vous reconnaîtrez que ma présence à Berlin compromet véritablement les rapports de la France avec l'Allemagne, vous me le direz, j'y compte, et je me retirerai."

Cette lettre si patriotique et si digne, le duc Decazes répondait : "J'ai trop de respect et trop d'affection pour vous, pour n'avoir pas pris vis-à-vis de moi-même l'engagement que vous me demandez. Je le tiendrai loyalement, mais loyalement aussi je vous dis : nous n'en sommes pas là !"

Le moment approchait cependant où M. de Bismarck devait avoir le dernier. Des événements s'étaient passés en France : le 16 mai, les élections. L'admission du duc Decazes et l'arrivée au pouvoir d'un cabinet centre-gauche. Durant toute la durée de la campagne électorale, il y avait eu partie liée entre le parti républicain et l'Allemagne, entre M. de Bismarck et Gambetta, pour assurer le triomphe des 363. Cela aussi est acquis à l'histoire et ce n'est pas une page qui s'écrit à l'honneur de ceux qui, en France, conduisirent la campagne. En retour de l'appui efficace qu'il leur avait prêté, M. de Bismarck avait bien droit à une récompense. Le nouveau ministère eut la délicatesse de ne pas la lui faire attendre et l'empresse de sacrifier M. de Gontaut.

Notre ambassadeur connaissait assez l'histoire des partis en France pour savoir que, du jour où un cabinet centre-gauche arrivait au pouvoir ses jours étaient comptés. La résistance n'a jamais été dans les traditions du centre-gauche. Un instant, il eut la pensée de mettre le nouveau ministère dans l'embarras de le révoquer. Puis, il fit réflexion qu'il était plus patriotique d'épargner à son successeur du duc Decazes cette humiliation, et il l'évoqua à Paris un de ses fils, porteur de sa lettre de démission, en lui laissant toutefois le soin d'apprécier s'il y avait lieu de la remettre. En messager intelligent, celui-ci aperçut, après quelques heures de séjour, qu'il n'était que temps et il porta la lettre au ministère des Affaires étrangères. Une dépêche télégraphique, courte et banale, par laquelle sa démission était acceptée fut la seule réponse que reçut M. de Gontaut : "Pas un mot de plus," écrit le duc de Broglie, dans le petit volume consacré par lui à la "Mission de M. de Gontaut à Berlin", pas un souvenir donné à six années d'un service patriotique accepté dans les circonstances les plus douloureuses et traversé par tant d'épreuves, dont n'avait souffert un jour, ni l'honneur, ni l'intérêt national."

Ce qui aidait M. de Gontaut à ne perdre ni patience, ni courage, c'était l'appui qu'il trouvait du côté de la Cour.

Ce n'était pas seulement l'impératrice qui, passionnément opposée à la politique de M. de Bismarck, y mettait peut-être un peu d'affection, et qui, assise un soir à dîner à côté de M. de Gontaut, lui disait : "Je veux boire avec vous et porter la santé de la France". C'était l'empereur lui-même qui appréciait hautement les qualités de notre ambassadeur, et se plaisait en toute circonstance à lui rendre justice. "Nous ne pourrions avoir un meilleur ambassadeur, disait-il. Jamais nous n'en aurons un qui ait plus de tact que lui. Le perdre serait un malheur. On ne pourrait le remplacer". Aussi s'indignait-il des attaques dirigées contre M. de Gontaut par la presse. Il faisait venir les ministres et leur ordonnait de prendre des mesures pour que ces attaques ne se renouvelassent point. "Je crois", ajoutait-il en riant, que si on voulait le retirer de Berlin j'en ferais un "casus belli".

M. de Bismarck à recours alors à un autre moyen. Il lance contre M. de Gontaut la basse presse allemande. "On lui reproche", dit M. Dreux, de fréquenter exclusivement les milieux qui sont, non seulement hostiles à la politique du prince de Bismarck, on sur-

L'opinion de l'amiral Dewey.

New York, 8 juillet.—Dans une interview publiée ce matin par "l'American", l'amiral Dewey, qui est en séjour à Richfield Springs, N. Y., s'est exprimé en ces termes au sujet du transfert de la flotte de l'Atlantique dans les eaux du Pacifique : "C'est malheureux que nous n'ayons pas suffisamment de navires pour maintenir une puissante flotte dans les deux océans, mais puisque cela n'est pas il semble préférable dans l'intérêt de la paix que notre flotte soit envoyée dans le Pacifique. "Cette croisière ou de quelque autre nom que vous puissiez l'appeler, n'est qu'une mission de paix. Je ne crois pas que ce pays s'engage jamais dans des hostilités avec aucune autre puissance, mais, le cas échéant, nous serons prêts. "Parlant de la possibilité d'envoyer la flotte aux Philippines, l'amiral a dit : "A moins d'un danger imminent je ne conseillerais pas la concentration d'une puissante flotte dans les eaux des Philippines. Le climat des lies est éternel pour les équipages. "Je crois qu'une des raisons de notre facile victoire à Manille a été le fait que les équipages espagnols étaient depuis si longtemps sous l'influence du climat des Philippines. "Un ennemi pourrait prendre nos îles du Pacifique, mais aussitôt que nous les rencontrerions sur mer il devrait abandonner ces possessions. La seule raison pour laquelle nous ne les avons pas reprises est que nous n'avons pas de navires pour les défendre."

L'amiral a déclaré ensuite qu'il n'avait aucune difficulté à faire passer la flotte de l'Atlantique dans le Pacifique par le cap Horn. Les cuirassés, a-t-il ajouté, ne rencontreraient pas plus de difficulté qu'en traversant un brouillard à travers le New York à Hoboken. "C'est simple, une question de charbon et de dollars."

Equipages en grève.—New York, 8 juillet.—Le vapeur "Barbarossa" de la ligne North German Lloyd, est arrivé ce matin à New York avec un équipage anglais, qui a été embarqué à Southampton pour remplacer l'équipage régulier du navire qui s'est mis en grève peu après le départ de Brême.

CRE D'AUSSONVILLE de l'Académie française.

La flotte du Pacifique.

Portland, Oregon, 8 juillet.—On mande de Seattle à "l'Oregonian" : "Le département de la marine a donné ordre de presser les travaux à bord des croiseurs "Oregon" et "Washington" qui sont en réparation dans les chantiers de Seattle. "Quelques petits changements devront être opérés dans les machines du "Nebraska" le nouveau cuirassé mis en armement la semaine dernière."

Envoi d'un commissaire japonais aux Etats-Unis.

Tokio, 8 juillet.—On rapporte que M. Ishii, directeur du Bureau commercial du ministère des Affaires étrangères, a reçu ordre de se rendre aux Etats-Unis, et au Canada afin d'étudier la situation faite dans ces deux pays aux ouvriers japonais. La date de départ de M. Ishii n'a pas encore été fixée.

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.

62 RUE DU CANAL.
La Banque d'Espagne de la rue du Canal.
18 juillet—6m—mar leu dth

LE GOÛT DE L'APENTA

est préférable à celui des autres Eaux Purgatives. Elle opère plus doucement. Ne donne pas de crampes. LES HOPITAUX de L'EUROPE et de L'AMERIQUE emploient l'Apenta régulièrement. Elle est recommandée par les principaux Médecins du Monde. Le Nom de l'Apollinaris Co., Ltd., de Londres, sur l'étiquette est une garantie d'uniformité et de supériorité.


GAZ

Le prix du gaz a été réduit à un dollar et quinze sous les mille pieds cubes. C'est une aubaine pour les femmes de ménage, et qui leur permettra de faire leur cuisine, de se chauffer et de s'éclairer à bon marché.

NEW ORLEANS GAS LIGHT CO.,

Coin des rues Baronne et Common.

Exportation d'or en France. New York, 8 juillet.—Le mouvement d'exportation d'or des Etats-Unis en France, qui a commencé au mois de mai dernier se poursuit régulièrement. La maison de banque Lazard Frères a annoncé aujourd'hui un nouvel envoi de 1,250,000 dollars. Dans les milieux financiers on attribue cette exportation à la nécessité dans laquelle se trouve la Banque de France de regarnir sa réserve d'or. Il y a un an la réserve d'or de la Banque de France était de \$585,000,000. Depuis cette époque elle a diminué de \$30,000,000. Depuis le mois d'avril les banques américaines ont envoyé pour \$22,500,000 d'or en France, \$3,000,000 en Angleterre et \$3,000,000 en Hollande. Arrestation d'anarchistes.— Barcelone, Espagne, 8 juillet.—Vingt-trois anarchistes impliqués dans de nombreux attentats ont été arrêtés aujourd'hui à Barcelone. Les anarchistes ont été vendus par un des leurs qui désirait se venger.



Cluett SHIRTS
Pour l'Homme qui veut son Col en blanc.
Nouveaux Genres en Blanc et Modèles de Pastels.
Demandez les Chemises Cluett—Chemises à Bliette Cluett.
CLUETT, PEABODY & CO.
MAKERS OF ARROW COLLARS.

BANQUE DU PEUPLE

(PRES DE LA POSTE)
Capital et Surplus \$600,000.
Établie en 1869.
BRANCHE DE DEPOTS D'ÉPARGNES,
Rue du Canal, coin de la rue Bourbon.
PAYE 4% SUR LES ÉPARGNES.
INTERET A PARTIR DU 1er JUILLET.